



Dans le « paradis vert » du botaniste, l'eau et le végétal sont omniprésents.

Patrick Blanc

Le jardin fait le mur

Gardens go up the wall

Chez lui, dans son paradis vert, l'inventeur du mur végétal vit sa naturelle extravagance au rythme de ses oiseaux en liberté et de ses 2 000 poissons.

In his green paradise, the vertical garden's inventor indulges an extravagant nature amidst his free-flying birds and his 2000 fish.

Tout petit, il n'avait pas 10 ans, Patrick Blanc abritait dans sa chambre un aquarium dans lequel il décida un beau jour, afin d'en purifier l'eau, d'y intégrer quelques petites plantes. Surprise, il s'aperçut que les racines s'y trouvaient fort bien, s'y développaient, pointant déjà hors de l'eau l'extrémité de leurs feuilles. Notamment un philodendron, dont il ne tarda pas à attacher les premières tiges sur le mur... Convaincu, il passa ensuite une dizaine d'années à mettre au point le support adéquat afin que cette végétation grandissante – pour ne pas dire envahissante – ne soit la cause d'un dégât des eaux chez ses voisins... Finalement, ses idées germant comme des graines, ce fut le PVC qui retint son attention et sur lequel il commença à fixer par-ci par-là de petites poches de terre alimentées par un ingénieux système d'irrigation. Le mur végétal était né.

Inventeur et chercheur

Aujourd'hui, outre une reconnaissance internationale pour la qualité de ses travaux de recherche au CNRS – notamment la découverte de nouvelles espèces, telles que le bégonia blancii découvert sur l'île de Palawan (Philippines) et qui porte son nom – il voyage. Il voyage dans le monde entier, surtout dans les forêts tropicales, vouant une affection particulière pour les zones humides et les sous-bois, là où précisément les plantes s'adaptent mystérieusement aux faibles lumières, mais aussi pour les pentes escarpées, falaises calcaires et autres versants où la végétation a pris la singulière habitude d'évoluer à l'horizontale. Tout aussi à l'aise dans les cascades et marécages qui recèlent

de véritables jardins, il reconnaît cependant rester très vigilant dans ces environnements souvent hostiles. Car entre eaux stagnantes, faune sauvage et maladies, notre explorateur moderne prend à chaque expédition des risques. « J'ai attrapé toutes les maladies qui existent, du paludisme à la leishmaniose. D'ailleurs, je suis connu dans tous les services des maladies tropicales de Paris comme le loup... blanc ! »

250 murs végétaux à travers le monde

Son premier mur végétal public créé à la Cité des sciences à La Villette en 1986 fut installé dans une quasi totale indifférence. C'est 8 ans plus tard que son « invention » sera soudainement mise en lumière avec un déchaînement médiatique inattendu. Succès immédiat et pluie de commandes pour ce qu'il qualifie de « tableau vivant et évolutif ». Quelque 250 murs végétaux plus tard, dont plus de la moitié habille les espaces publics. Patrick Blanc reconnaît que le concept n'a pas beaucoup changé depuis ses premières expérimentations. « Seuls le nombre d'espèces et l'adaptation climatique modifient mon travail. Ce qui est le cas pour quelques-uns de mes projets actuels : KAFD, le centre de conférences de Riyad, où, l'été, la température avoisine les 50 °C, le Miami Art Museum, avec ses 70 colonnes recouvertes de végétaux, ou encore le building One Central Park à Sidney, en collaboration avec Jean Nouvel. » Enfin, tout en dénonçant les dérives de l'écologie politique, il tient à exprimer sa crainte « quant à l'inquiétante croissance de la population mondiale, le premier et immense danger pour la planète. »



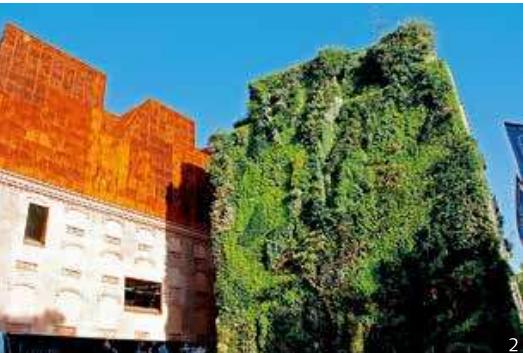
When he was small, not 10 years old, Patrick Blanc had an aquarium in his bedroom. One day he decided to add some little plants to it, to purify the water, and was surprised to see that their roots developed well and soon their leaves were breaking the surface. Particularly happy was a philodendron, whose new stems he fixed to the wall. Convinced his system worked, he spent the next dozen years perfecting the right support so his flourishing (not to say invasive) vegetation wouldn't flood his downstairs neighbours! Finally he settled on PVC, to which he attached little pockets of earth watered by an ingenious irrigation system. The green wall was born.

Inventor and researcher

Today Patrick Blanc is recognised internationally for his work at France's National Centre for Scientific Research (CNRS), notably for identifying new species such as the begonia blancii – named after him – on the island of Palawan. And he travels, all over the world, to tropical forests in particular. He's especially fond of damp places and undergrowth, where plants mysteriously adapt to dim light, but also of steep slopes, limestone cliffs and similar places where the vegetation appears to defy gravity. He's equally happy in waterfalls or swamps, but does admit to always being extremely vigilant in these often hostile environments. Our explorer faces risks on every expedition, be it from stagnant water, wild animals or illness. "I've had every disease in the book, from malaria to leishmaniasis. Every tropical disease clinic in Paris knows me!"

250 vertical gardens around the world

His first public green wall, at the Cité des Sciences at La Villette, Paris, in 1986, was installed to almost total indifference. Then eight years later his "invention" suddenly and unexpectedly became the focus of intense media attention, bringing a rush of orders for what he describes as a "living, evolving picture". Some 250 vertical gardens later, more than half in public spaces, Patrick Blanc admits that the concept hasn't altered much since his first experiments. "All that changes in my work is the number of species and the adaptation to different climates, as with some of my on-going projects: the KAFD conference centre in Riyadh, where in summer the temperature can reach 50°C, the Miami Art Museum with its 70 plant-covered columns, and the One Central Park block in Sidney, in collaboration with Jean Nouvel." Patrick Blanc deplores the inefficacies of environmental politics and voices his fear of "the disturbing growth of the world's population, the first and biggest danger for the planet."



1- Le One Central Park, à Sydney, quelques mois après l'installation des végétaux.



2- Le centre culturel Caixa Forum, à Madrid.

3- La façade de l'Athenaeum Hotel, à Londres. De nuit, le mur végétal est tout aussi présent, mis en valeur par l'éclairage.